

699. Mais pendant combien d'années, pendant combien de siècles, peut-être même avant l'existence de Keranna (1), sainte Anne avait été invoquée dans ce sanctuaire, déjà célèbre en 699, dans ce sanctuaire peut-être le premier pèlerinage de la Sainte dans tout l'Occident ? Un lieu de pèlerinage ne suppose-t-il pas ordinairement, dans un pays, une dévotion fort accréditée et solidement établie ? À partir de sa dévastation, dont on ne connaît pas les coupables auteurs, c'est-à-dire du septième au dix-septième siècle, les habitants de l'Armorique furent généralement fidèles au culte de leurs ancêtres ; cette dévotion survécut donc à ce désastre et fut perpétuée en d'autres églises, ou transmise comme héritage de famille. Les contemporains d'Yves Nicolazic se prévalurent même de l'existence des sanctuaires où sainte Anne était encore honorée pour s'opposer momentanément au projet de rétablir celui de Boceno. "On ne voit déjà, " disaient-ils, que trop de chapelles dans les campagnes, puisque la plupart sont délabrées. Il "en sera bientôt ainsi de la nouvelle. Il vaut donc "mieux se contenter d'honorer la Sainte aux autels "déjà dédiés sous son invocation."

Les proportions de ce petit travail ne nous permettent même pas de résumer la prodigieuse histoire de Sainte-Anne d'Auray. Nous n'apprendrions rien à nos lecteurs de Bretagne ; aux autres, nous ne donnerions qu'une idée trop imparfaite d'un des plus merveilleux pèlerinages qui existent, soit qu'on se reporte à son origine, dont l'authenticité ne laisse rien à désirer, soit qu'on en suive le développement et les salutaires influences sur une vaste portion de notre pays. Toutefois, si ces lignes tombent sous les yeux d'un pieux enfant de notre bienfaisante Mère peu au cou-

(1) Village d'Anne.